



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV (Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés)

Laboratoire de recherche EA 3556

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Études germaniques

Présentée et soutenue par :

Caroline OLSSON

le : 15 février 2013

L'époque des Vikings et de la conversion dans le roman historique suédois

Sous la direction de :

M. Jean-Marie MAILLEFER

Professeur, Université Paris IV Sorbonne

JURY (y reporter tous les membres de jury présents à la soutenance):

Mme. Annie BOURGUIGNON

Professeur émérite, Université Nancy 2

M. Régis BOYER

Professeur émérite, Université Paris IV Sorbonne

Mme. Isabelle DURAND-LE GUERN

Maître de conférences HDR, Université de Bretagne Sud

M. Jean-Marie MAILLEFER

Professeur, Université Paris IV Sorbonne

M. Ingmar SÖHRMAN

Professeur, Université de Göteborg

Les publications suédoises éclairant les différentes représentations de l'époque viking se préoccupent surtout aujourd'hui d'historiographie et de politique. Plusieurs parutions récentes se penchent ainsi sur le rapport entre les sagas islandaises et le discours national. On s'interroge aussi sur la récupération de l'ancienne matière nordique dans les domaines de l'art. Mais les manifestations littéraires du mythe viking semblent moins intéresser les chercheurs et le public suédois actuels. Ces dernières années, quelques recueils d'articles sur la question ont certes vu le jour mais, d'une façon générale, les monographies consacrées à des œuvres situées au Haut Moyen Âge ne sont pas légion. Aucun ouvrage n'est venu rivaliser avec la synthèse transversale et détaillée de Jöran Mjöberg sur les motifs inspirés par l'antiquité septentrionale dans la littérature et dans les arts en Europe du Nord¹. À travers nos recherches, nous avons souhaité contribuer à combler ce manque. Nous avons choisi de nous pencher sur le roman historique, genre littéraire qui soulève plusieurs questions spécifiques. Ainsi, le rapport entre la littérature et l'Histoire se pose ici avec une acuité particulière. Les œuvres doivent notamment satisfaire aux exigences d'une certaine vraisemblance. Notre objectif n'a pas été de confronter systématiquement la réalité historique et l'image donnée par les écrivains du Haut Moyen Âge scandinave. Nous avons cherché à déterminer les éléments caractéristiques associés à l'ancienne civilisation nordique, qu'il s'agisse de critères avérés et valables ou fabuleux.

Nous avons identifié près de quatre-vingts romans ou nouvelles historiques se déroulant à l'époque viking et publiés entre 1830 et 2012. Nous avons choisi d'inclure quelques récits courts dans le corpus, principalement parce qu'ils ont été rédigés par des romanciers éminents. Dans l'ensemble, il a été difficile de redécouvrir les œuvres tombées dans l'oubli. Le catalogue en ligne de la Bibliothèque Royale de Stockholm, par exemple, n'indique pas de mots-matière pour la littérature. Il faut donc partir du principe que les romans et les nouvelles situés à la période viking sont beaucoup plus nombreux que notre énumération ne semble l'indiquer. De manière générale, nous n'avons pas retenu les genres littéraires ne pouvant pas être assimilés au roman historique. Nous ne nous sommes pas penchée sur les publications enfantines, ni sur les livres de lecture destinés à l'enseignement scolaire. La littérature de jeunesse pose d'autres problèmes génériques que les romans historiques s'adressant à un public adulte. De la même manière, nous avons choisi de ne pas

¹ MJÖBERG, Jöran, *Drömmen om sagatiden I & II*, Stockholm, Natur och Kultur, 1967-1968.

tenir compte d'un certain nombre de récits mettant en scène les anciens dieux scandinaves. Bien souvent, ces productions n'appartiennent pas au genre historico-romanesque. De fait, elles se déroulent fréquemment dans un contexte historique et culturel difficilement identifiable. Il est toutefois intéressant de constater que la matière mythologique nordique a été réexploitée par le roman à plusieurs reprises.

L'objectif que nous nous sommes fixé était multiple. Tout d'abord, nous voulions retracer l'émergence du roman historique en Suède, sachant que cette question ne semble jamais avoir fait l'objet d'une étude en France. Cette présentation des origines du genre nous a permis de constater que les premiers exemples faisaient largement référence à l'imaginaire viking. *Thord Bonde eller slutet af konung Albrechts regering: en berättelse* [*Thord Bonde ou la fin du règne du roi Albert : un récit*], publié en 1828 sous la plume de Gustaf Wilhelm Gumælius, est considéré comme l'ancêtre du roman historique suédois. Bien que le récit se déroule à la fin du XIV^e siècle, nous y rencontrons plusieurs allusions à la période des Vikings. Deux ans après, Constantia Carolina Amalia von Strussenfelt fit paraître *Alarik eller Vikingarne* [*Alarik ou les Vikings*]. Nous avons vu que la couleur locale laisse quelque peu à désirer dans ce premier roman situé au Haut Moyen Âge. Mais nous y retrouvons déjà plusieurs éléments constitutifs du mythe viking. L'année suivante, en 1831, Jacob Ekelund livra *Bergflickan på Oroust eller den sista hedningen i Norrige: bohusslänsk folksaga* [*La Montagnarde d'Orust ou le dernier païen de Norvège : conte populaire du Bohuslän*]. S'il n'est pas sûr que la narration de Strussenfelt puisse être qualifiée d'historique, il ne fait en revanche aucun doute que le récit d'Ekelund se situe dans la ligne directe des romans de Walter Scott.

Curieusement, nous ne comptons finalement que peu de "romans vikings" en ce XIX^e siècle. La célébration des ancêtres primitifs était pourtant dans l'air du temps. Nous avons avancé l'hypothèse que le genre historico-romanesque souffrait encore d'une mauvaise image dans la première moitié du siècle. Par ailleurs, Anders Öhman constate que les romans se faisaient relativement rares dans la production nationale suédoise dans les années 1860-1870. Durant ces décennies, on publia essentiellement des textes courts : des nouvelles et des histoires brèves.²

² ÖHMAN, Anders, *Äventyrets tid. Den sociala äventyrsromanen i Sverige 1841-1859*, Umeå, Universitetet i Umeå (coll. « Acta Universitatis Umensis. Umeå Studies in the Humanities » n° 93), 1990, p. 219-220. Öhman note cependant qu'on publia des romans historiques à cette époque qu'il qualifie de « chroniques historiques »

Dans un deuxième temps, nous souhaitons dresser un inventaire des principales représentations de l'âge des Vikings à partir des textes de notre corpus. Cette étude thématique a permis de formuler quelques théories sur les raisons qui ont poussé les romanciers à s'intéresser à l'antiquité nordique. Tout d'abord, il apparaît que les écrivains ont été fascinés par deux personnages types censés incarner la période : la figure de l'ancêtre et ses différents avatars (héros civilisateur, pionnier, patriarche) et celle de l'aventurier, dont la personnification la plus emblématique est le navigateur viking. La distinction entre ces deux parangons de l'ancien Scandinave constitue directement un héritage du XIX^e siècle. Elle n'a jamais été aussi fortement exprimée dans la littérature suédoise que dans les poèmes *Vikingen* et *Odalbonden* [*Le Paysan de franc-alleu*] d'Erik Gustaf Geijer (composés en 1811). Sa poésie, tout comme *Frithiofs saga* d'Esaias Tegnér (finalisé en 1825), a largement façonné la conception que nous pouvons avoir du Haut Moyen Âge. Mais les romanciers modernes font preuve d'un plus grand réalisme historique que leurs aînés romantiques. Ils se rendent bien compte qu'il a dû être difficile à l'époque d'établir une nette différence entre le fermier et le marin. Ils estiment que l'homme du passé s'adonnait à des activités plus variées que les poèmes de Geijer ne le laissent entendre. Ils s'inscrivent donc en faux contre la théorie de l'historien norvégien Yngvar Ustvedt, selon laquelle seule une infime minorité de la population scandinave se serait livrée à des raids³.

Les romans du corpus mettent en scène des personnages opportunistes : ils cultivent leur domaine, mais n'hésitent pas, quand l'occasion leur est fournie, de partir en expédition dans l'espoir de s'enrichir. C'est ainsi que les fermiers scaniens dans *Orm le Rouge* de Frans G. Bengtsson se rendent en Irlande pour lever des tributs (le *danegeld*). Le héros éponyme participe à un voyage en Angleterre et à la bataille de Maeldun pour rançonner le royaume d'Ethelred le Malavisé. Dans *Goda gudar* [*Dieux bienveillants*] d'Albert Olsson, les habitants paisibles du Halland, pourtant peu habitués à la haute mer, embarquent pour un périple vers les côtes danoises. Dans un premier temps, ils ont l'intention d'y faire du commerce, mais ils finissent par saccager les sanctuaires voués à Odin. Les personnages d'Artur Lundkvist admettent que « les Vikings ne sont que des paysans qui s'essaient comme marchands ! »⁴ Folke Filbyter, la figure du patriarche forgée par Verner von Heidenstam, procède de façon inverse. Il mène d'abord une existence de navigateur et d'écumeur. Après avoir amassé des

(« historiska krönikor »). Il s'agit de sortes de fresques dont les plus célèbres sont celles de Georg Starbäck.

³ Cf. USTVEDT, Yngvar, *Verre enn sitt rykte. Vikingene slik ofrene så dem*, Oslo, Cappelen, 2004.

⁴ LUNDKVIST, Artur, *Slavar för Särkland*, Stockholm, Bonnier, 1978, rééd. 1979, p. 37 : « vikingar är väl inte stort annat än bönder som försöker sig som krämare! »

richesses considérables, il se retire dans la province de l'Östergötland dans l'espoir de devenir un fermier respectable. La même démarche est décrite dans *Runristaren* [*Le Maître runique*] de Sven Ljungberg. Le narrateur relate que plusieurs propriétaires du Småland se sont enrichis grâce au négoce et aux rapines, ce qui leur a permis d'acquérir des terres. Même dans la trilogie de Jan Fridegård⁵, qui n'entend pourtant pas offrir un tableau conventionnel de l'époque viking (les héros ne sont pas des guerriers, ni mêmes des hommes libres, mais le couple d'esclaves évadés Holme et Ausi), les expéditions vikings ne sont pas entièrement absentes. Dans le troisième tome, le roi et le chef de Birka organisent un raid funeste à l'étranger. D'autres incursions et pillages sont aussi brièvement évoqués au cours du récit. Il est, par exemple, fait mention des actes de piraterie dont plusieurs missionnaires sont les proies.

Le réalisme historique des écrivains modernes s'exprime également à travers la désidéologie que subit l'ancien Scandinave au XX^e siècle. Toutes ses différentes incarnations, le héros civilisateur, la figure de l'aïeul et l'aventurier, suivent cette même évolution. Les romanciers souhaitent désormais montrer le personnage sous son vrai jour. Il n'est plus représenté comme un surhomme, tel Frithiof qui, selon Tegnér, était capable de sortir un cheval et un traîneau d'un trou de la glace à la seule force de ses bras. Le Viking est humanisé et descendu de son piédestal. Il possède dès lors les mêmes faiblesses et les mêmes défauts que n'importe quel autre homme. Les auteurs de romans historiques n'hésitent plus à se moquer de lui : ils décrivent sa vulgarité, sa saleté, sa mesquinerie et son manque de courage. Ils le montrent dans des situations embarrassantes où ne subsiste plus rien de l'aura prestigieuse qui pouvait entourer le marin ou le guerrier valeureux. Les évocations de l'ancien Scandinave sont parfois satiriques et la narration se caractérise par un ton humoristique ; *Röde Orm* (*Orm le Rouge*) de Frans G. Bengtsson constitue l'une des meilleures illustrations de cette tendance. Mais certains auteurs refusent de recourir à un style burlesque qui aurait pu atténuer les pires critiques. Ils portent au contraire des attaques véhémentes contre les mœurs des Vikings et dénoncent leurs exactions. Il n'y a rien de comique dans les tableaux de l'antiquité nordique dressés par August Strindberg, dans le portrait effroyable du roi de Lejre par Albert Olsson ou dans la scène du viol à la fin de *Slavar för Särkland* d'Artur Lundkvist.

⁵ La trilogie est constituée de *Trägudars land* [*Le Pays des idoles en bois*], *Gryningsfolket* [*Le Peuple de l'aube*] et *Offerrök* [*Fumée sacrificielle*], parus entre 1940 et 1949.

La deuxième raison qui semble avoir poussé les écrivains de notre corpus à situer leurs récits au temps des Vikings est liée à son intérêt historique. Cet âge représente effectivement une étape importante dans l'évolution religieuse, politique et sociale des pays nordiques. Durant cette phase, les interactions entre les régions septentrionales, l'Europe continentale et les îles britanniques ont augmenté. De par le commerce et les raids, les anciens Scandinaves entrèrent en contact direct avec leurs contemporains européens. Au même moment, le christianisme commença à pénétrer dans le Nord. L'Église naissante prêta main forte à une royauté ambitionnant de conquérir et d'unifier des territoires régis par des roitelets ou des chefs locaux. Sous l'effet de ces deux forces, les royaumes scandinaves amorçaient un processus de transformation aboutissant à l'émergence d'États modernes tels que nous les connaissons aujourd'hui. Plusieurs romanciers éprouvent manifestement le besoin de se pencher sur cette période où les structures de la société suédoise se mirent progressivement en place. Ce retour sur le passé permet d'éclairer un certain nombre de phénomènes auxquels les auteurs assistent à leur propre époque.

D'une manière générale, ces temps de mutations revêtent une importance symbolique pour tous les écrivains qui s'interrogent sur les conflits sociaux et sur les tensions entre individu et État. Aussi la civilisation des anciens Scandinaves devient-elle une sorte de "laboratoire" pour étudier les changements religieux, politiques et sociaux. La conversion de la Scandinavie paraît cristalliser de nombreuses questions sur la tolérance et sur la liberté des consciences. La tyrannie dont auraient fait preuve l'autorité royale et l'Église lors de ce processus est souvent soulignée. Même Jacob Ekelund, pourtant pasteur dans la première moitié du XIX^e siècle, dénonce la cruauté des méthodes d'évangélisation. Au vu de la fréquence du motif de la christianisation et de l'antagonisme entre chrétiens et païens, les romanciers semblent s'être sentis largement concernés par les problématiques religieuses. Nous avons montré que leurs prises de position reflètent souvent des croyances personnelles. Mais il faut également remettre leurs points de vue dans un contexte sociologique plus général. Les nombreux débats sur la sécularisation aux XIX^e et XX^e siècles sont venus nourrir ces œuvres. Les interférences entre le passé et le présent, couramment évoquées par plusieurs théoriciens du roman historique, transparaissent ici avec netteté.

La démythification dont les Vikings font l'objet depuis le XX^e siècle tend à atténuer la différenciation historique entre le Haut Moyen Âge et les temps modernes. Sous la plume des romanciers surgissent des personnages qui nous ressemblent de plus en plus. L'analyse de

l'évolution du roman historique occidental par Georg Lukács et Hans Granlid vient corroborer ce constat. Il s'agit donc d'une orientation qui dépasse très largement notre corpus. Les théoriciens notent que la matière historico-romanesque a tendance à être davantage actualisée. Les écrivains renforceraient l'analogie entre les périodes au risque, comme le fait remarquer Lukács, de dresser des portraits psychologiques anachroniques. Granlid souligne cependant que, si l'historicité va en diminuant au XX^e siècle, elle ne disparaît jamais complètement : hier et aujourd'hui ne se confondent jamais tout à fait.

Tant que les auteurs et les artistes scandinaves du XIX^e siècle idéalisaient les ancêtres vikings, la tentation analogique était moindre. Les anciens Scandinaves étaient censés inspirer leurs descendants et les rehausser ; les ancêtres n'étaient pas rabaissés au niveau des vivants. En revanche, avec la déglorification des Vikings à partir du XX^e siècle, les écrivains commencent à les représenter à leur image. Par conséquent, les éléments autobiographiques se multiplient dans les romans historiques. Au cours de notre étude, nous en avons relevé quelques exemples. Ainsi, dans la trilogie consacrée au Jämtland⁶, le jeune Tryn devient l'*alter ego* d'Aksel Lindström. Le romancier lui prête sa mélancolie, ses nombreux doutes et sa faiblesse pour les femmes. Tryn défend également les mêmes valeurs que Lindström : il est un pourfendeur du fanatisme religieux. Nous avons souligné que, dans *Runristaren [Le Maître runique]*, Tord est présenté comme le double de Sven Ljungberg. Les deux hommes embrassent le monde d'un même regard d'artiste. Ils célèbrent les plaisirs de la vie et critiquent les dogmes de l'Église catholique. Pour finir, le forgeron Holme semble incarner plusieurs convictions idéologiques de Jan Fridegård. Tout comme l'ancien esclave, Fridegård était engagé dans une lutte pour l'émancipation des moins bien lotis. Dans la Suède de la première moitié du XX^e siècle, c'était le cas des ouvriers agricoles. Dans sa jeunesse, l'auteur avait effectivement tenté de les inciter à s'opposer à leurs patrons. Par ailleurs, Fridegård et son héros expriment un rejet identique des religions établies.

L'époque viking, dont l'histoire événementielle demeure relativement méconnue, se prête particulièrement bien aux relectures du passé. La trilogie de Jan Fridegård constitue un exemple édifiant de ce type de réappropriation historique. L'auteur adopte une perspective prolétarienne pour évoquer l'ancienne civilisation scandinave. La complexité de ses romans appelle un examen plus vaste auquel nous avons dû renoncer de par notre analyse thématique.

⁶ Composée de *Den leende guden [Le Dieu au sourire]*, *Österhus brinner [Österhus en flammes]* et *Husfröjornas nycklar [Les Clés des maîtresses de maison]*.